### ÉDOUARD ANDRÉ (1840 - 1911), UN PAYSAGISTE AVENTURIER



Un explorateur du monde végétal

Le Second Empire a connu un large engouement pour les plantes exotiques et pour la création de jardins : publics, privés, luxueux ou modestes, la France se couvre de jardins. Par sa formation et à travers sa première expérience à la Ville de Paris, Édouard André incarne la passion diffuse pour un univers végétal fascinant qui sera mis au service des jardins.

Né en 1840, le paysagiste Édouard André a été formé à cette course aux végétaux les plus nouveaux. Au cours de son enfance berrichonne, il apprend les fondamentaux sur l'horticulture en même temps qu'il poursuit son éducation classique au collège.

Il se forme en 1858 auprès des pépinières d'André Leroy à Angers, notamment célèbres grâce au commerce avec les États-Unis et aux méthodes modernes de vente. Il complète sa formation au Muséum d'histoire naturelle auprès du botaniste Joseph Decaisne. Il découvre l'effervescence qui règne autour des plantes nouvellement acclimatées, s'initie à la nomenclature de ce monde végétal en pleine expansion grâce aux voyageurs-collecteurs.

Embauché dès 1860 comme Jardinier principal à la Ville de Paris par Jean-Charles-Adolphe Alphand, Édouard André poursuit la recherche sur les végétaux. En 1863, il rejoint l'équipe des Buttes-Chaumont, sous la

> direction du paysagiste Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Il est responsable des plantations de cet espace conquis sur un terrain ingrat. Variété des scènes, ampleur des cheminements, gaieté et diversité des mouvements de l'eau, prouesse technique de la grande cascade, raffinement des édicules et des corbeilles, le parc offre à une population mélangée un lieu de plaisirs, d'évasion, et de répit dans la ville.

En 1875-1876, mettant ses pas dans ceux d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland, il organise une mission d'exploration en Amérique centrale et latine.

Voyageant en paysagiste à l'affût du spectacle de la

nature, il explore aussi la faune et la flore, et installe un cabinet d'histoire naturelle en pleine forêt amazonienne, pour préparer l'envoi vers le Museum ou autres établissements de plus de 4500 plantes vivantes ou sèches. Financé par le pépiniériste belge Linden, le voyage permet à Edouard André de voir les plantes dans leur habitat naturel. Son journal de voyage publié avec les meilleurs illustrateurs contribue à la connaissance de ces contrées et à l'amour des plantes exotiques, en particulier des Broméliacées dont il devient un spécialiste.



Les serres du Museum d'histoire naturelle à Paris, un lieu d'apprentissage.

Le nouvel Anthurium

rapporté et introduit

Andreanum. Gravure

© AEA

publiée dans la revue

Le Tour du Monde, 1877-1883.

sera baptisé Anthurium

André Leroy, l'un des

premiers maîtres en

André.

© I. Levêque

horticulture d'Édouard



Parmi les milliers d'échantillons rapportés de son exploration en Amérique centrale et latine, une plante a fait la célébrité d'Édouard André, et le bonheur de nombreux amateurs, l'Anthurium Andreanum, récolté en Colombie et diffusé après 1881.





Édouard André conserve et relations.

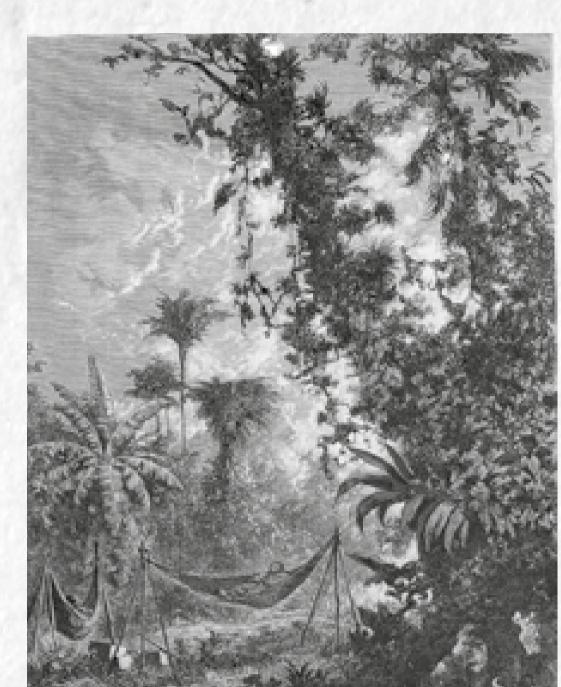


La collecte de végétaux vivants ou séchés



Le paysagiste fait faire son portrait par le célèbre Édouard Debat-Ponsan, en 1902.

©AEA



Le voyage plein d'aventure permet de découvrir les plantes in vivo. Gravure publiée dans la revue Le Tour du Monde, 1877-1883.

© AEA

L'en-tête de la pépinière où Édouard André grandit.

PÉPINIÉRISTE-FLEURISTE,

s'organise en pleine forêt. Gravure publiée dans la revue Le Tour du Monde, 1877-1883.

Cette exposition résulte d'un partenariat associant, dans le cadre de la saison culturelle « Jardins en Val de Loire 2017 » le Château de Valençay, l'association Édouard André et la Mission Val de Loire.

CONCEPTION, RÉDACTION ET RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE: Stéphanie de Courtois, Association Édouard André

**GRAPHISME**: Supersoniks.com





UNION EUROPÉENNE



Région Centre-Val de Loire

mission patrimoine mondial

PAYS
DE LA LOIRE

# J·A·R·D·I·N·S EN V A L D E L O I R E

## La diversité des projets d'un artiste à succès



A Sefton park (Liverpool), en 1867-1872, Édouard André met à l'honneur les rocailleurs français. © AEA

C'est auréolé du prestige des transformations parisiennes qu'Édouard André va proposer ses services de concepteur. Le concours pour les 150 hectares du futur Sefton park à Liverpool en 1867 sera un coup retentissant – un Français, vainqueur en Angleterre! – puis de nombreux propriétaires privés feront aussi appel à lui, représentant de l'école « parisienne ».

L'ampleur de la demande est immense, avec le développement des fortunes industrielles, les pouvoirs accrus des municipalités, les territoires nouvellement accessibles grâce aux chemins de fer, le goût de la villégiature avec de nouvelles régions à la mode.

Plus de deux cent cinquante lieux ont été créés ou modifiés selon les projets de l'agence d'Édouard André entre 1868 et 1910, ce chiffre seul ne peut traduire la variété des commandes abordées : transformation, reprise d'une partie du parc ou conception entièrement nouvelle; chantiers dirigés ou plan simplement laissé à l'exécution du propriétaire...

#### Faisons un bref tour de projets encore existants:

À la Chassagne, en Bourgogne, le propriétaire, féru de dendrologie, a participé activement au projet du parc de 40 hectares avec une collection exceptionnelle de conifères. La succession des paysagistes appelés rend difficile l'attribution de chacune des interventions.

À Monte-Carlo, en 1879, à partir d'un rocher dénudé, il crée le grand parterre en boulingrin devant le casino et le parc dit « la Petite Afrique », où il utilise abondamment la flore tropicale adaptée au climat. Ce chantier complexe et d'une grande ampleur contribuera fortement à asseoir sa réputation.

En 1880, il commence une longue série de travaux spec-

dans tous les registres de styles, selon les différentes parties traitées. Il déplace notamment le Potager pour créer une belle terrasse sur le Loir.

Aux Pays-Bas, en 1886, Édouard André intervient à Weldam, pui le serée un jardin dans le style du XVIIIe siècle, qui lui

taculaires au château du Lude, qui durera jusqu'en 1903,

où il recrée un jardin dans le style du XVII<sup>e</sup> siècle, qui lui semble mieux correspondre à la topographie du terrain plat hollandais que le style paysager alors en vogue dans ce pays. Il soigne les liaisons avec le parc agricole.

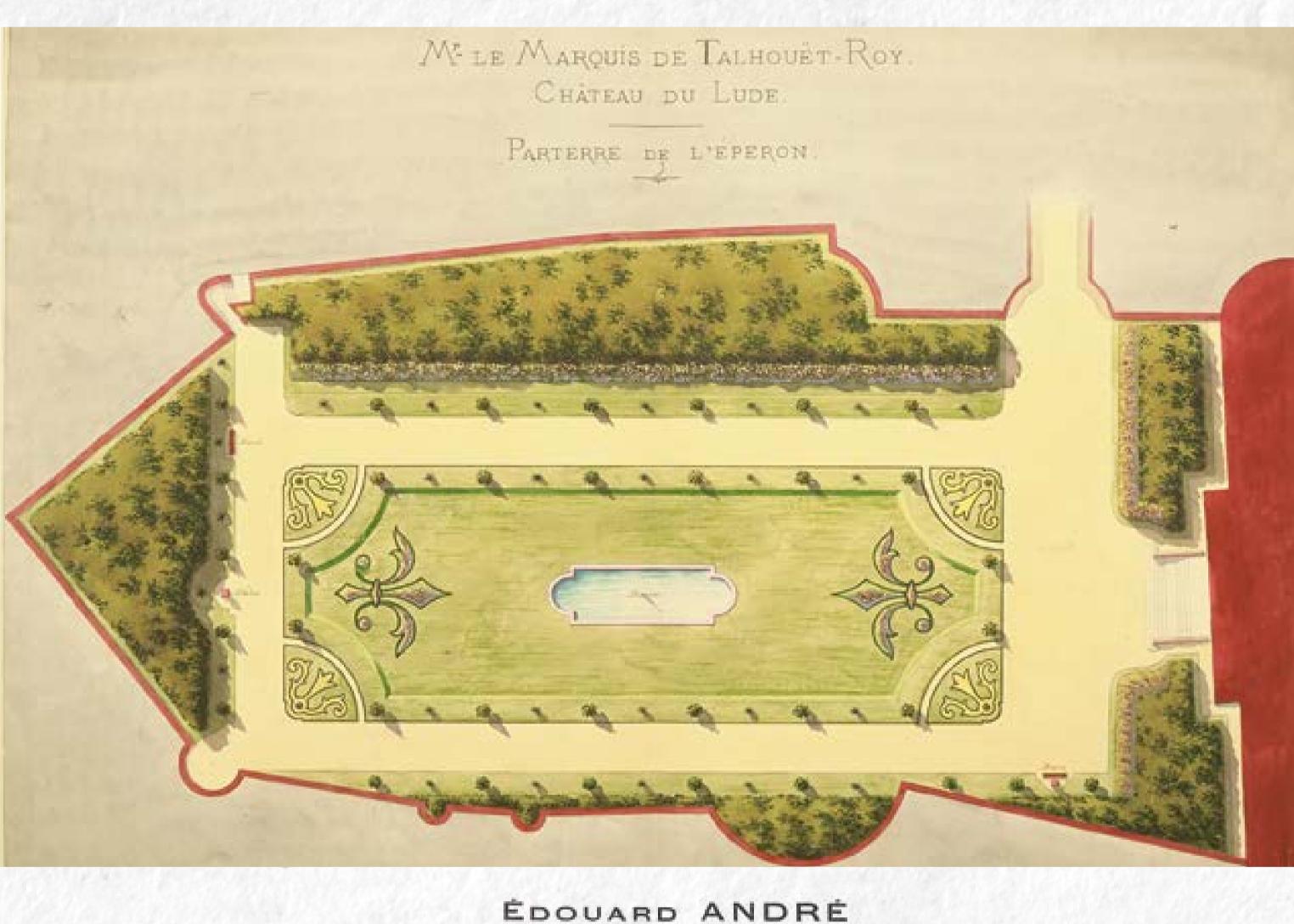
Le parc des Crayères conçu vers 1895 demeure un témoignage de sa maîtrise unique des vallonnements, et offre une vue plongeante vers la ville de Reims.



Le parc de la Chassagne (21), une des nombreuses commandes privées, a été citée dans le Traité de 1879.



Dans le parc de Weldam (Pays-Bas) en 1886, Édouard André s'inspire de la tradition des parterres. © FA



Brenzas (Ville de), Espudenç biş
Cantes (Pro-de)
Catan (Ville de)
Cantes (Ville de)
Cantes (Ville de)
Cantes (N. Henri)
Contes (Nille de)

© AEA

Une des listes préparées par

l'agence pour recenser les

prestigieuses commandes.

La Petite Afrique, une partie

à Monte-Carlo, créés par

Édouard André vers 1880.

appréciée des jardins du Casino,

41
*
in the state of th

Architecte-Paysagiste, Professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles

Le parc du Lude (72) a été l'occasion d'un long travail de remaniement et de nombreux projets, entre 1880 et 1900.

©AD78



Aux Crayères près de Reims (51), le vallonement est particulièrement travaillé. © FA

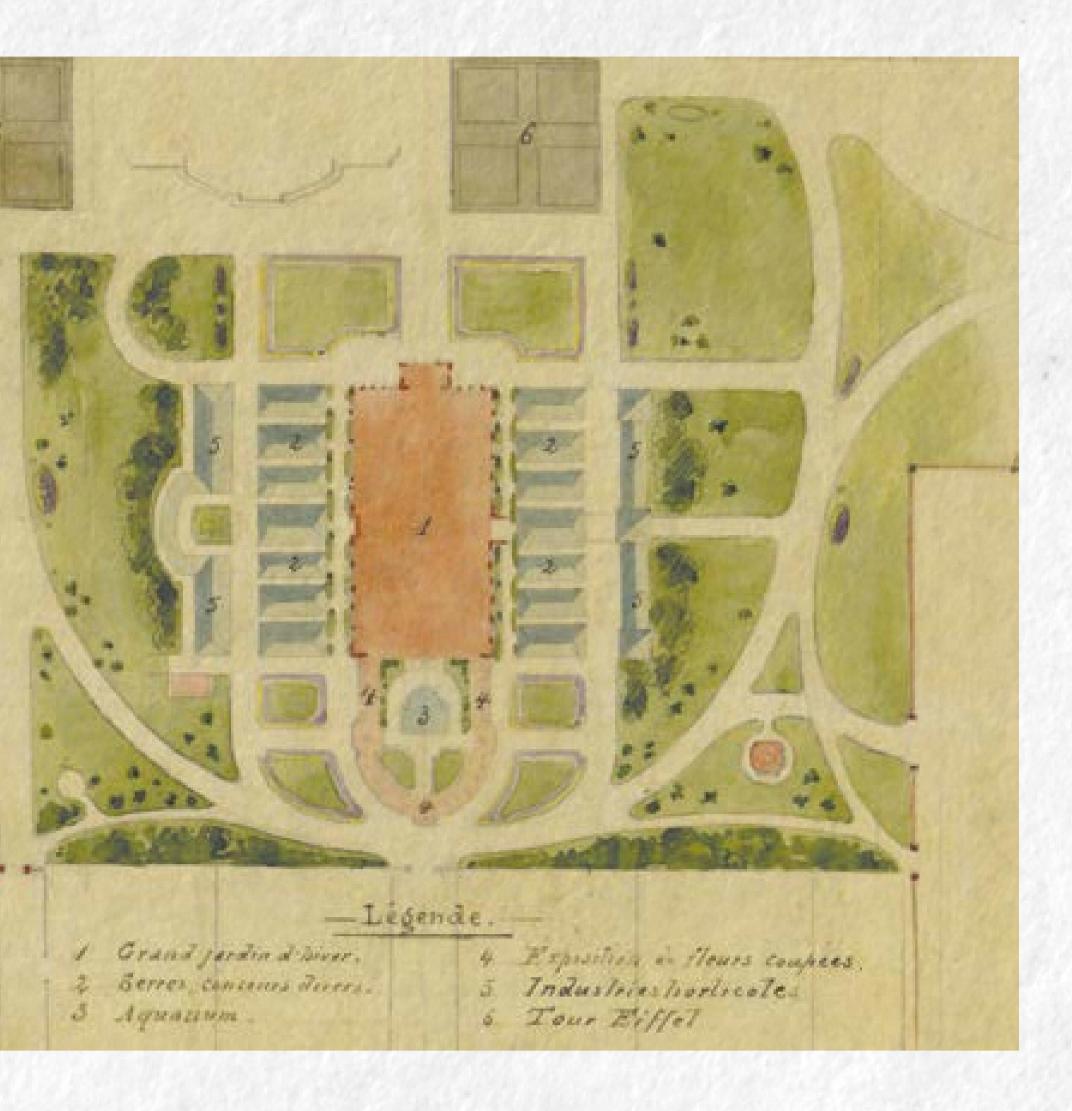
Au Lude, Édouard André revisite la relation au Loir en redessinant la terrasse.

© Château du Lude, G. Durand

© Château du Lude, G. Durand



# L'école paysagère française, transmettre et diffuser une passion



Édouard André occupe un rôle fondamental dans la diffusion de l'art des jardins paysagers dans une large part de la société française. Écrivain, journaliste, théoricien et enseignant, il fait la synthèse du style qu'il a expérimenté à Paris et nourri de ses voyages. Pendant cinquante ans, il fera partager sa passion pour le monde végétal en France et à l'étranger.

#### Les revues horticoles, ou la passion diffusée

Dès sa jeunesse, il entame son activité de journaliste : Le Bon jardinier, le Bulletin de la Société nationale d'horticulture, puis après 1870 la prestigieuse revue belge L'Illustration horticole lui ouvriront leurs colonnes. Grâce à son dense réseau amical et professionnel dans toute l'Europe, ses nombreux articles font découvrir aux amateurs et professionnels les nouveautés botaniques, les techniques, les modes de composer des jardins. Après 1882, il sera l'inamovible rédacteur en chef de la Revue horticole, personnage clé de ce milieu français de l'horticulture jusqu'en 1906.

Projet d'aménagement d'une exposition horticole, 1882. © AD78

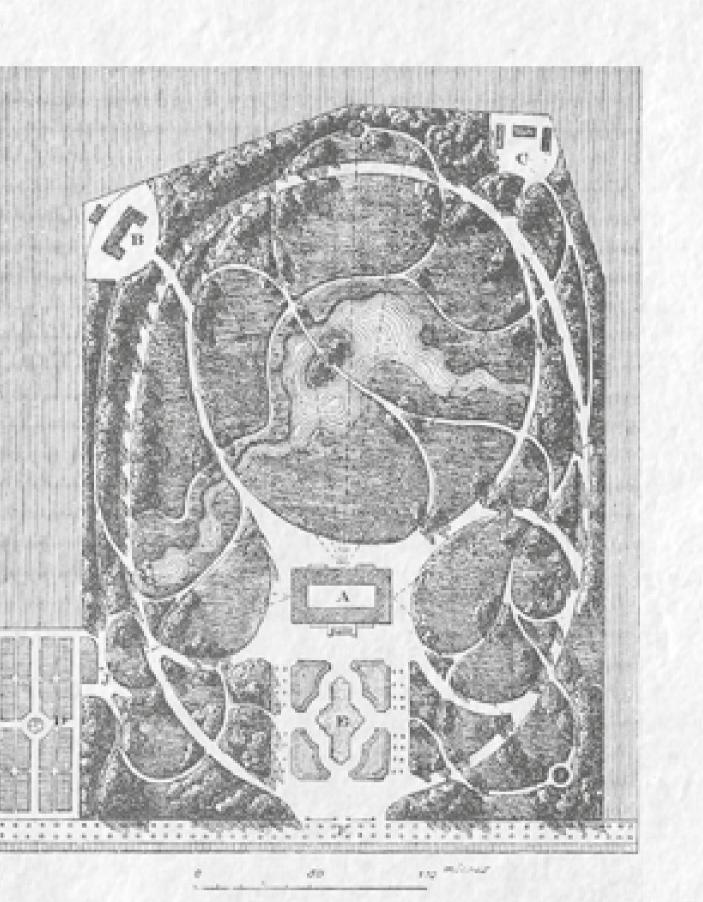


Fig. 174. — Exemple d'un tracé de parc moderne français.

#### Un traité devenu somme de référence

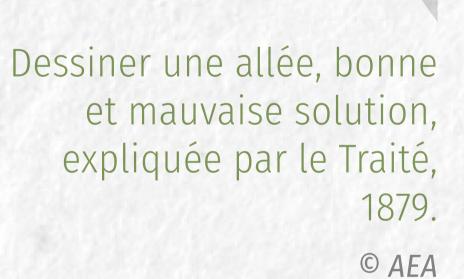
Nombreux sont les édiles ou propriétaires privés qui vont souhaiter reproduire les motifs paysagers, les modes de plantation de Paris et en particulier des Buttes-Chaumont. Édouard André occupe dans ce mouvement de diffusion une place particulière, avec la publication de son Traité général de composition de l'art des jardins en 1879. Il illustre le propos avec des exemples et des descriptions de parcs et de jardins, sans oublier les constructions et accessoires d'utilité et d'ornement.

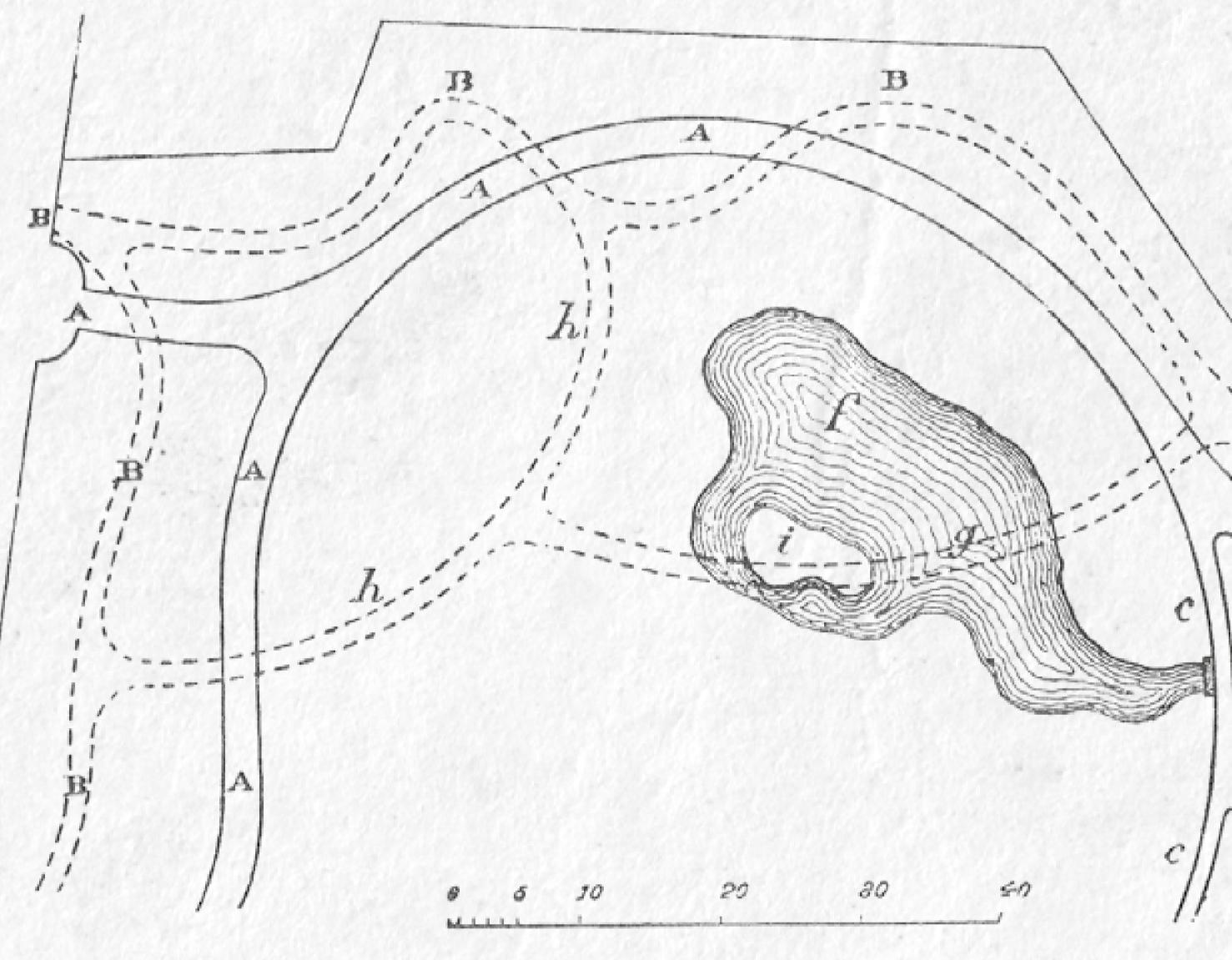
Cet ouvrage de 888 pages publié au bout de vingt ans de pratique paysagère traite de tous les aspects de la conception : histoire des jardins, principes de composition, pratique, avec l'examen du terrain et les travaux d'exécution. Destiné aux jeunes professionnels comme aux propriétaires désireux de mieux suivre leurs travaux, il constitue un ouvrage de référence encore intéressant aujourd'hui pour comprendre les tracés de ces parcs.



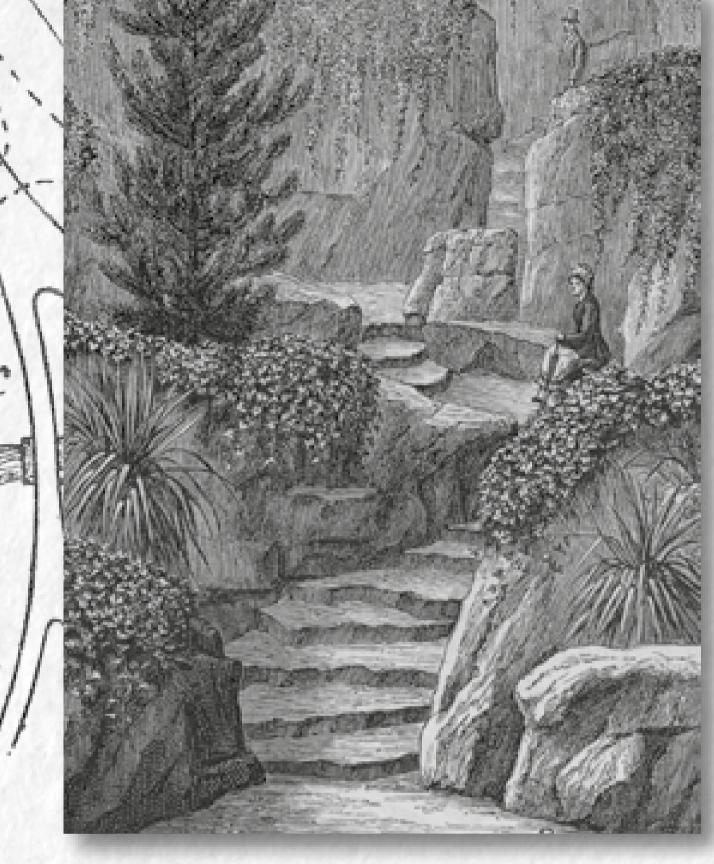
La Revue horticole est aussi l'occasion de publier des détails techniques pour que tous puissent réaliser des jardins. © AEA



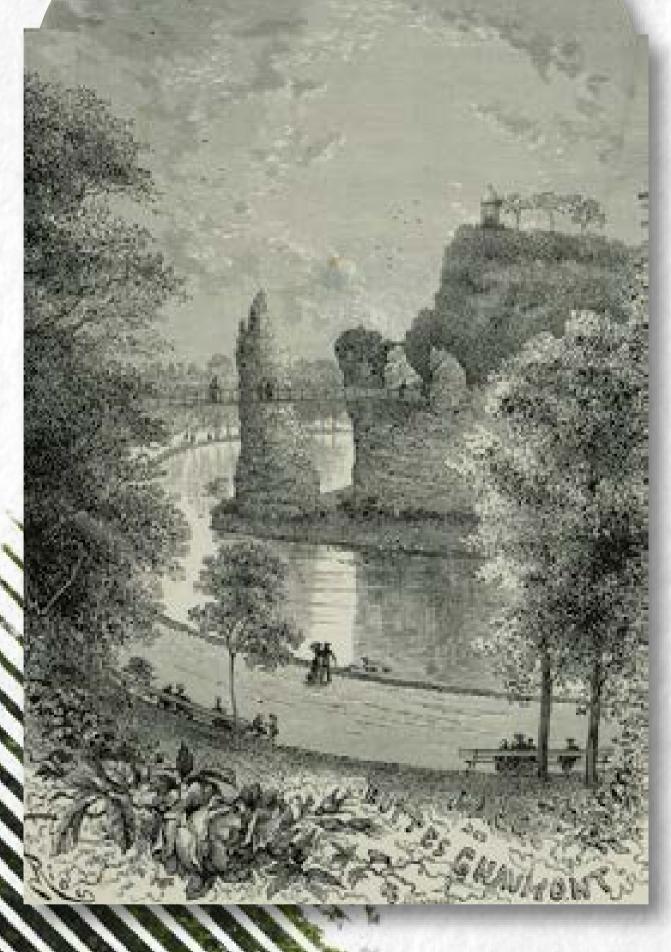




Le rayonnement de l'école André est renforcé par les jeunes paysagistes diplômés de l'école nationale d'horticulture créée à Versailles en 1873. Édouard André y enseigne l'art des jardins et des serres à partir de 1892, et forme des professionnels pour concevoir et suivre les chantiers à travers le monde.



Les plantations des Buttes-Chaumont (75) sont détaillées avec soin dans le Traité, 1879. © AEA





## J·A·R·D·I·N·S E N V / L D E L O I R E

## Une région d'élection: le Val de Loire



En 1871, Édouard André choisit de créer son jardin et installer son activité en Touraine au moins l'été. Sillonnant la France et l'Europe en train, recevant ses clients à Paris, le Val de Loire représentera le lieu de l'intime et du ressourcement. Ancré à La Croix-en-Touraine, il trouve aussi dans la région ses premières commandes et un cadre à ses expérimentations paysagères.

Lorsqu'en 1871 Édouard André y acquiert une propriété, La Croixen-Touraine vient d'être reliée aux grands axes ferroviaires, ce qui représente une commodité très appréciable pour ce grand voyageur. Il partage dès lors son temps entre Paris l'hiver et la Touraine à la belle saison.

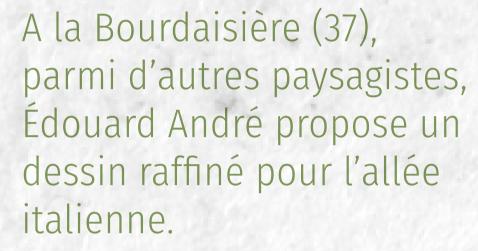
#### Un jardin laboratoire

Il met à profit son jardin pour mener différents essais: A La Croix-en-Touraine (37), Édouard André s'installe acclimatation de plantes rapportées de ses voyages, en 1871 et fait du parc un effet paysager obtenu par telle nouvelle plante encore laboratoire. méconnue, végétation de rocailles, il expérimente et in-© AEA forme dans les revues de ses résultats. Le jardin reçoit d'importantes modifications, dans le style paysager pittoresque. Respectant les arbres anciens, il intervient de façon subtile : il utilise les gros sujets présents dans le bois en aérant seulement le sous-bois, pour les mettre en valeur tout en organisant les cheminements.

#### Une clientèle voisine

La Croix-en-Touraine devient un lieu familial aimé, et siège d'une riche vie sociale dans la région, qui lui amène ses premiers clients privés. En Touraine, on peut lui attribuer une quinzaine de parcs, réalisés essentiellement au début de sa carrière, en particulier dans la vallée du Cher, à commencer par le parc du Coteau ou celui de Beauvais à Azay-sur-Cher en 1869. À Montlouis, le baron Angellier, propriétaire du château de la Bourdaisière, lui demanda en 1873 de remanier les abords du château : agrandir la terrasse, aménager l'allée continuant la porte dite à l'italienne, avec un kiosque au point de fuite, et enfin créer deux grandes percées au sud, vers la vallée.

> D'autres propriétaires d'un large Val de Loire firent appel à l'agence André lorsque celle-ci était déjà plus établie, nouveaux clients ou par le biais des voisinages et cousinages, pour des parcs aux programmes très différents: au jardin botanique d'Angers, Édouard André, en 1899, transforme en parc public l'ancien jardin de l'école de médecine, à Baudry en 1896 il crée un nouvel ordonnancement régulier aux abords du château, à la Lorie où les aménagements de parterres réguliers permettent de gérer une complexe dénivellation, en bordure de l'hippodrome. A Brissac, René André sera sollicité pour aménager une pièce d'eau, le lac de Diane.



© N. Toutain et ©AD78

Le parc de

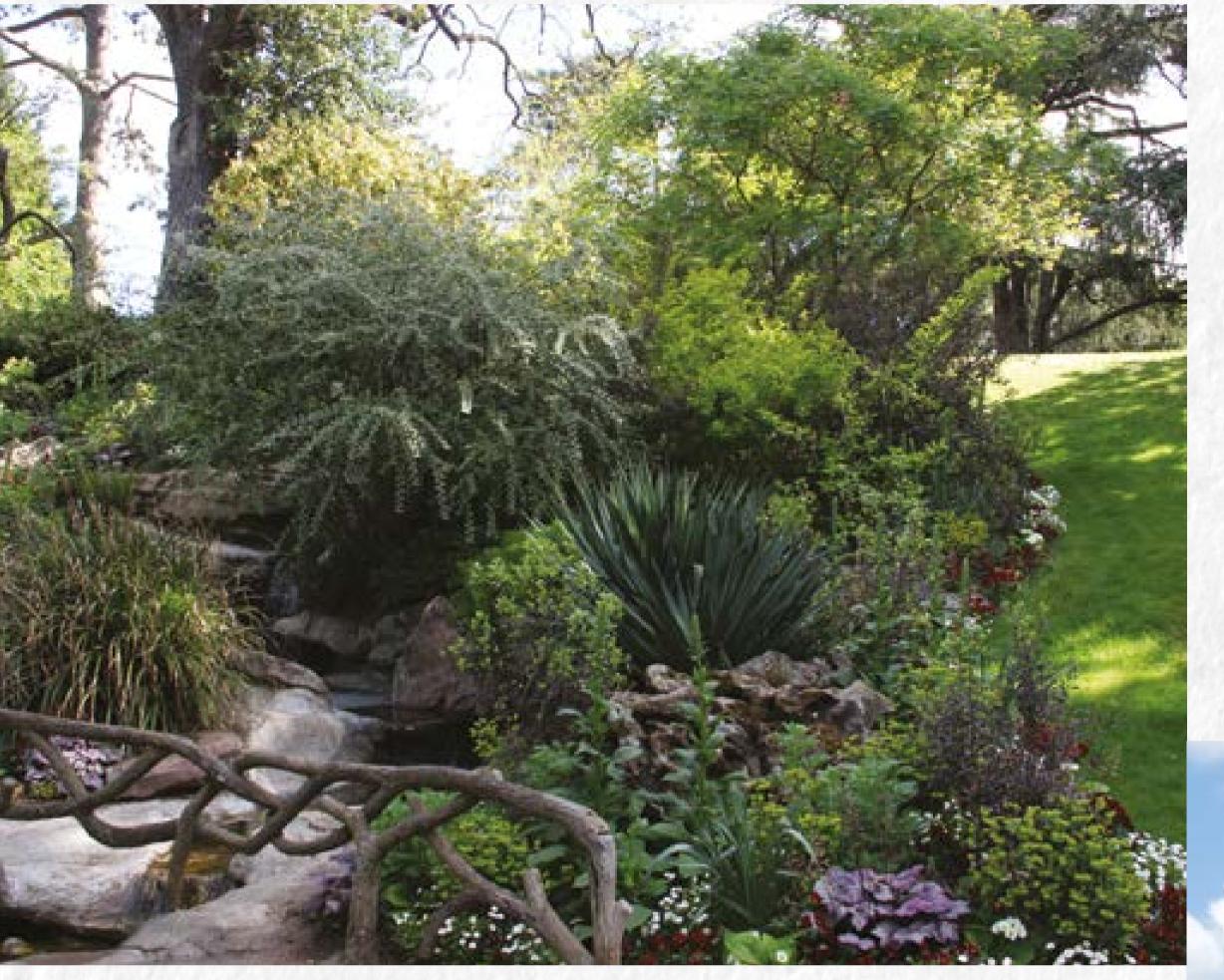
© APJRC et ©AEA

la Croix-en-Touraine

toujours les visiteurs.

(37), ancienne propriété

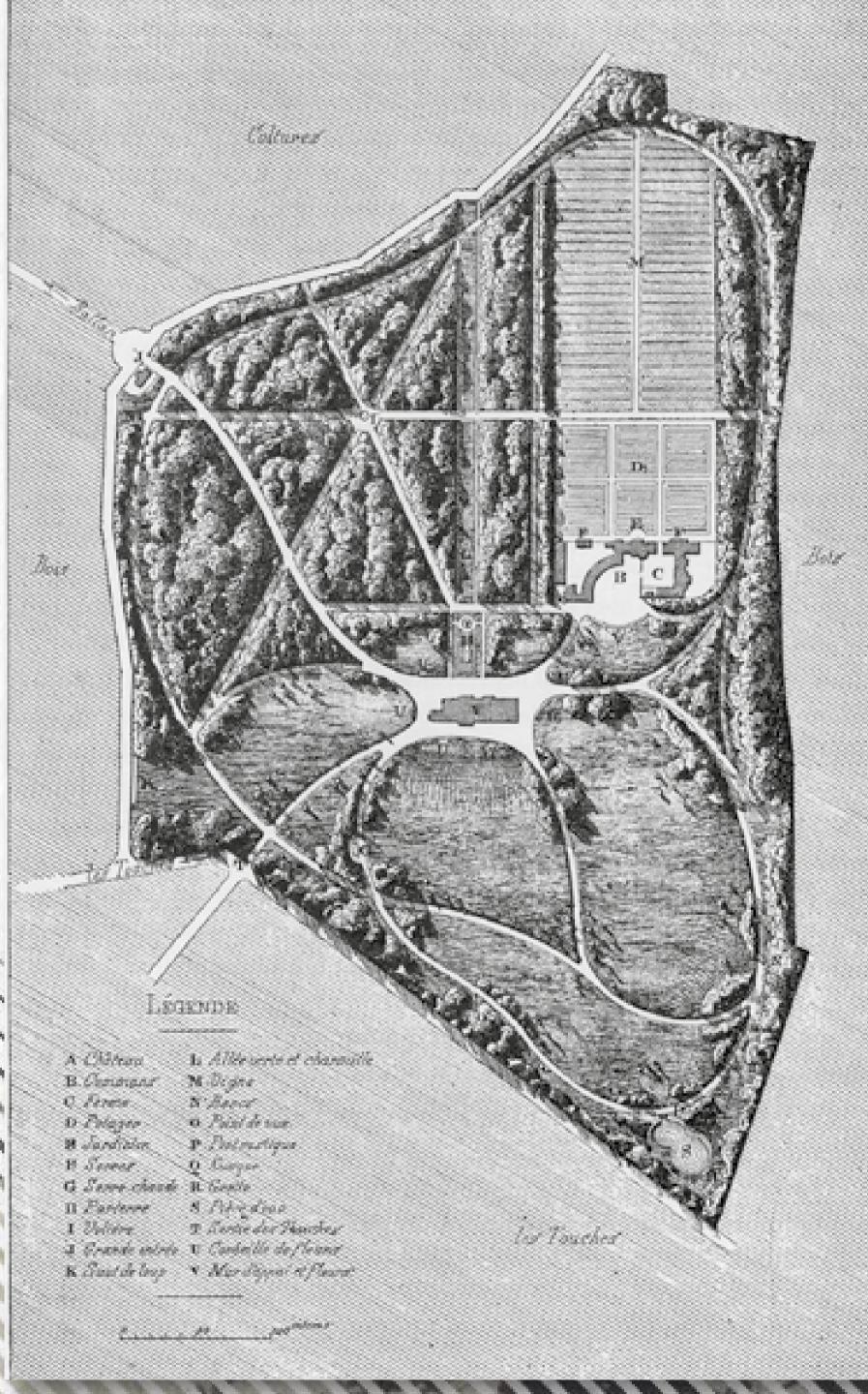
d'Édouard André, accueille



A Angers (49), en 1900, le nouveau jardin public est l'occasion d'une composition raffinée. © CD49

Les percées depuis la terrasse

de La Bourdaisière (37).



Bois Renault (37). Le parc de Bois-Renault à Ballan-Miré sert à illustrer son traité en montrant le respect des bois antérieurs. Dessiné selon le style paysager pour les présente un équilibre manifeste entre le vide et le plein, les perspectives utilisent la déclivité avec une grande souplesse. © SC

grandes perspectives et régulier près du château, il est un exemple de ce style mixte qu'il recommande. L'ensemble

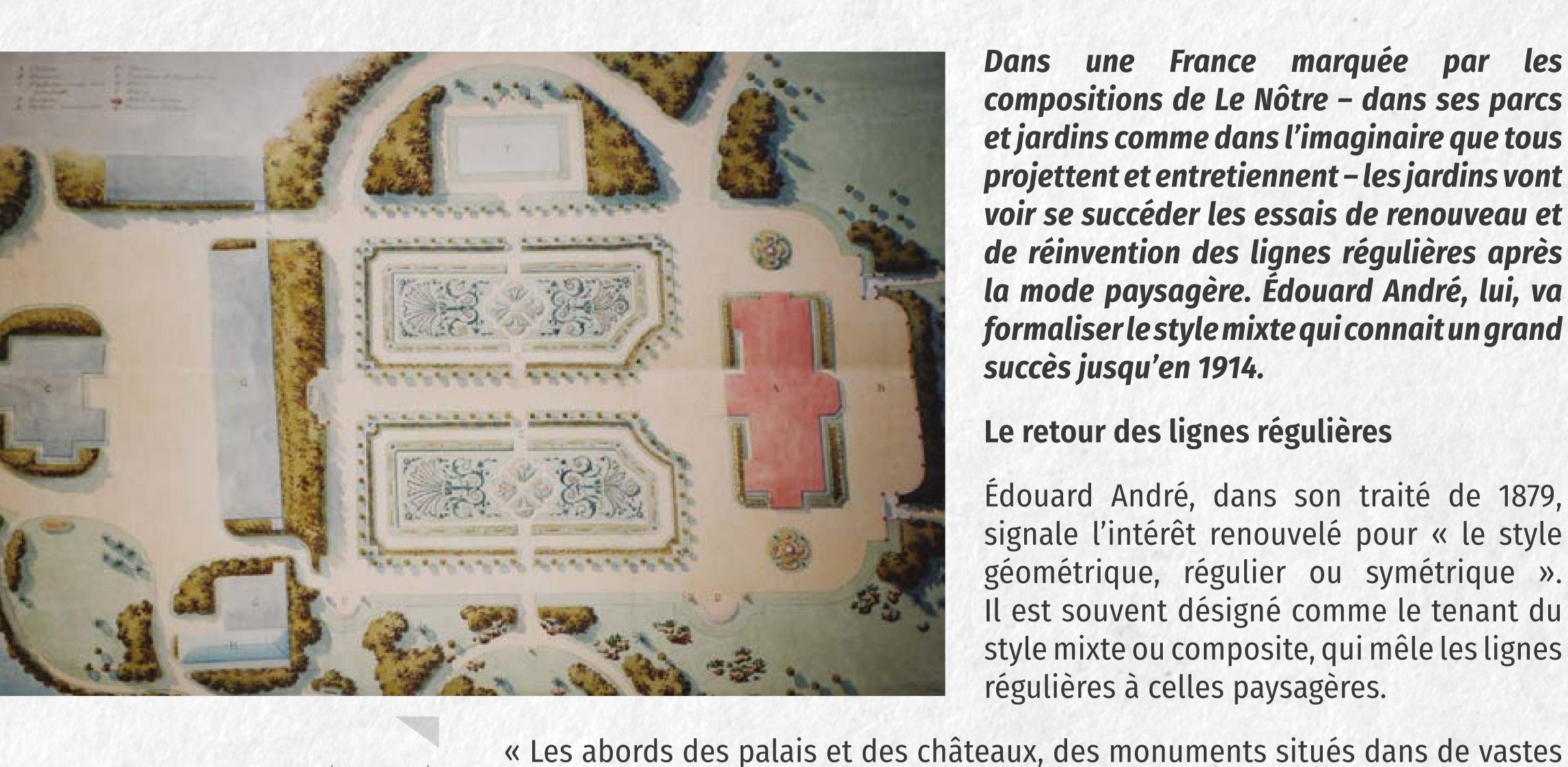


Brissac (49). Le lac de Diane, peu après sa création par René André, photographié par le chef de chantier.





# Site et styles, vers une nouvelle forme de jardins



Dans une France marquée par les compositions de Le Nôtre – dans ses parcs et jardins comme dans l'imaginaire que tous projettent et entretiennent - les jardins vont voir se succéder les essais de renouveau et de réinvention des lignes régulières après la mode paysagère. Édouard André, lui, va formaliser le style mixte qui connait un grand succès jusqu'en 1914.

#### Le retour des lignes régulières

Édouard André, dans son traité de 1879, signale l'intérêt renouvelé pour « le style géométrique, régulier ou symétrique ». Il est souvent désigné comme le tenant du style mixte ou composite, qui mêle les lignes régulières à celles paysagères.

En bordure de la promenade des Anglais, le jardin Masséna à Nice (06) combine les deux styles dans un espace restreint. © AEA

A Lentvaris (Lituanie), les André composent en 1896 des parterres travaillés insérés dans le parc paysager. © AD78

La nouvelle composition

Caradeuc (35) joue avec

la perspective.

régulière créée par les André

© Château de Caradeuc, Will Berré

en 1900 autour du château de

composition des parcs et jardins, 1879. Cette formule offre une chance de revivifier un style paysager qui commence à lasser. Le retour à une position plus modérée sur l'exotisme amène aussi à mettre en doute les lignes paysagères. Édouard André aura de nombreuses occasions de revenir à des lignes régulières, notamment à la villa Masséna en 1900, puisque les petits jardins urbains sont

René André partage l'analyse de son père sur les possibilités offertes par le style mixte. Renforcé dans cette opinion par les nouvelles conditions après la guerre de 1914-1918, il souligne en 1921 la force propre que peut avoir une telle proposition, car « le style mixte est bien réellement un art ; il n'a rien de factice et repose sur des idées nettes et logiques ».



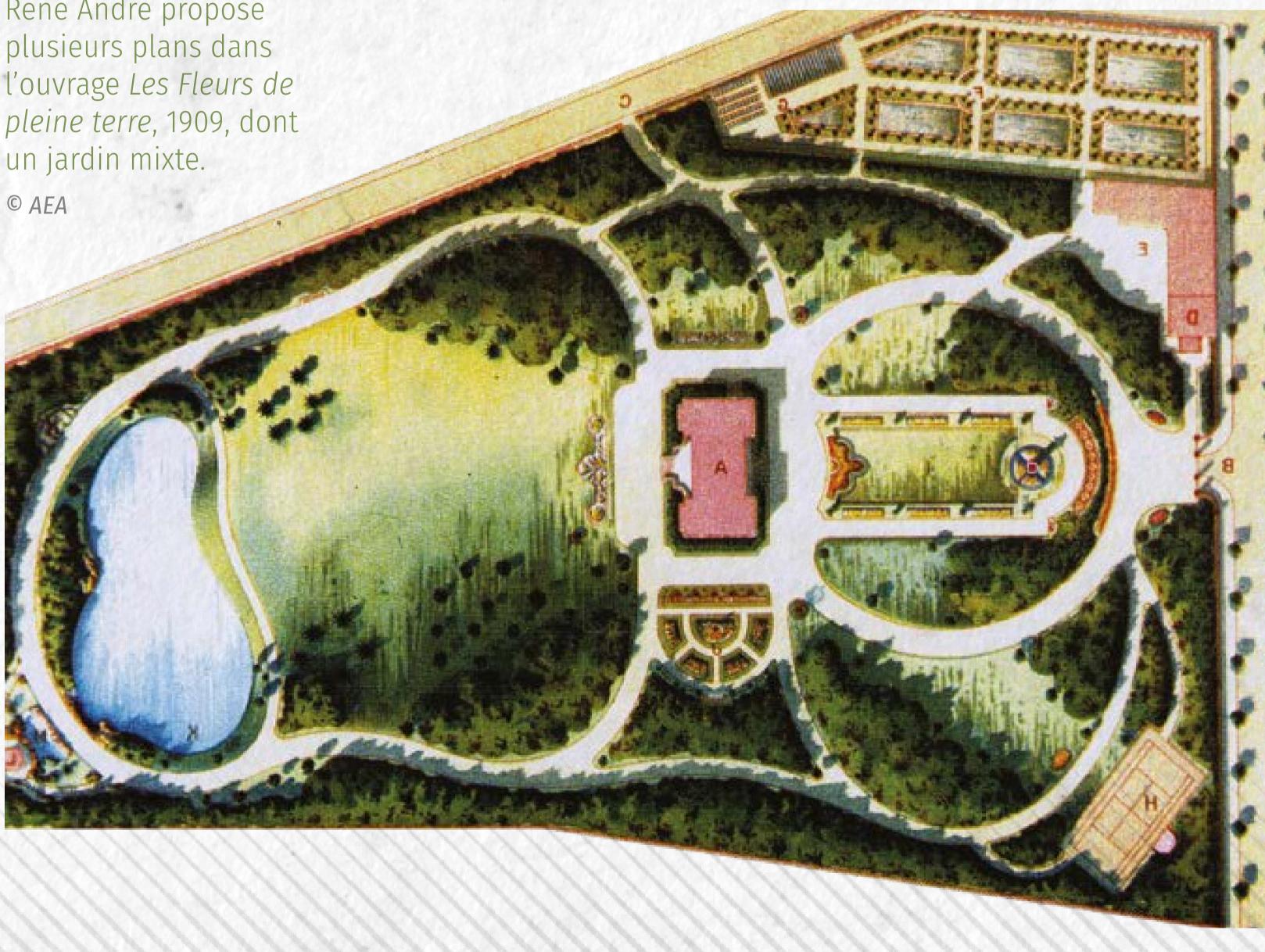
Cependant, c'est avant tout en fonction du lieu et art des jardins »<sup>1</sup>.



de la commande qu'est effectué le choix formel, en tenant compte de son épaisseur historique. Ainsi, comme René André l'indique, « le respect du passé sous toutes ses formes nous incite à améliorer sans détruire, à adapter plutôt qu'à bouleverser. Nous utilisons (le style régulier et irrégulier) suivant les circonstances en nous inspirant avant tout du site, sans vouloir forcer la nature ; la mesure, cette qualité que nous revendiquons comme si française, reste le point de départ et le critérium de notre

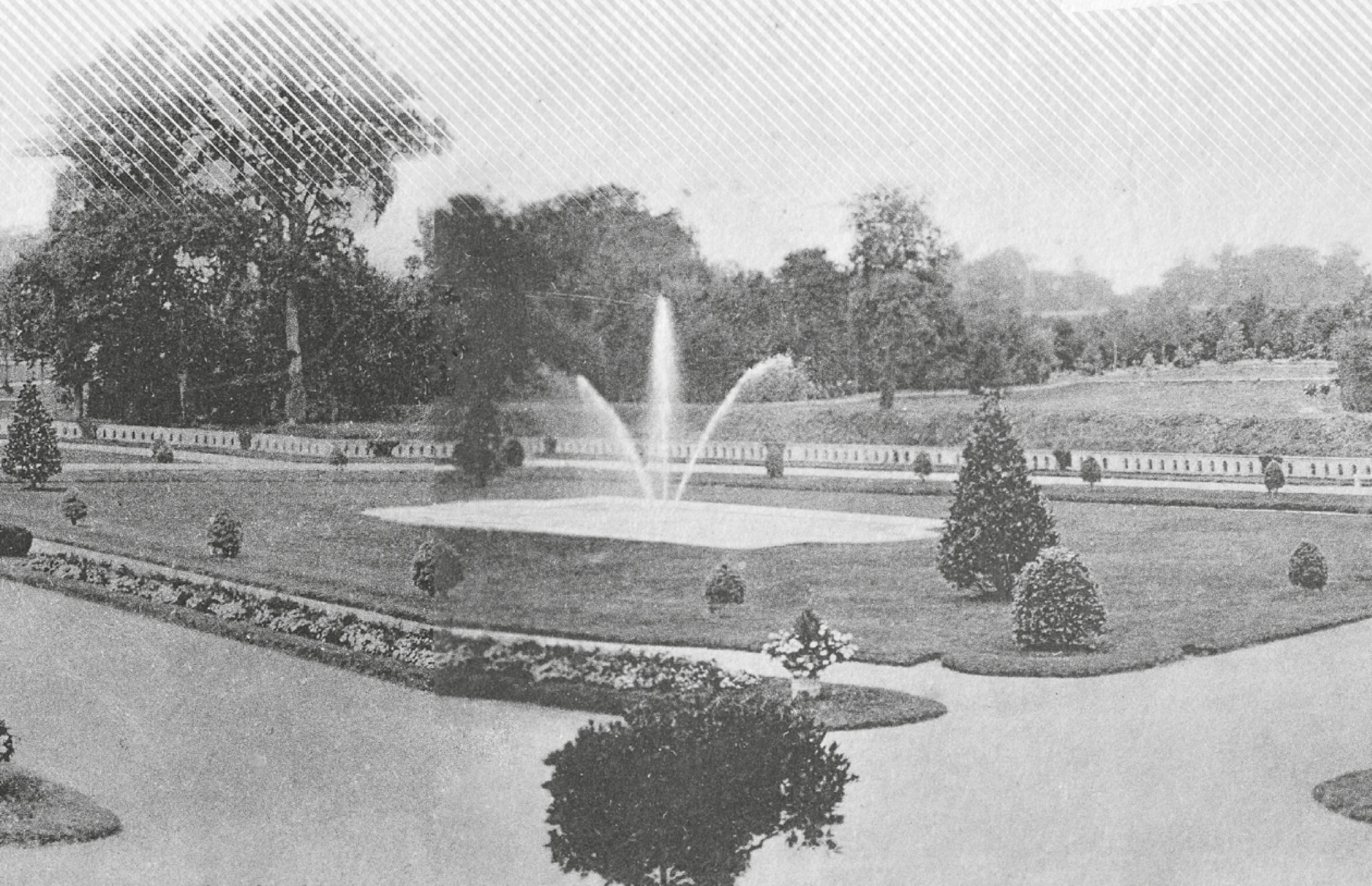
1. Hector SAINT-SAUVEUR, Les Beaux Jardins de France, introduction par [René-] Édouard André, Paris, Charles Massin, 1921, in-fol., 23 p., 44 pl.

René André propose plusieurs plans dans l'ouvrage Les Fleurs de pleine terre, 1909, dont un jardin mixte. © AEA



A Palanga (Lituanie), Édouard André dessine un parc au bord de la Baltique, en 1899. © AEA

A la Lorie (49), les André ont été appelés pour recomposer les abords du château, entre 1900 et 1902. © CD 49

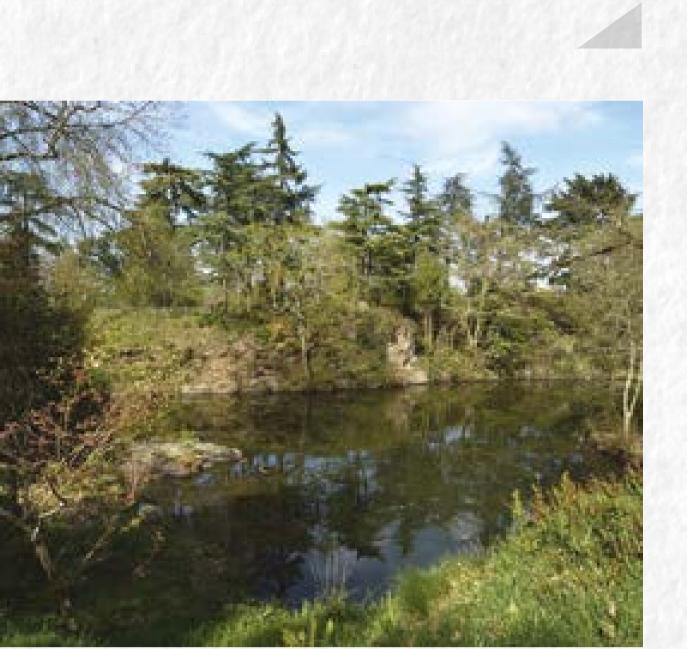




René André (1867 – 1942) le jardin en héritage

Une nouvelle esthétique naturaliste pour le parc St Nicolas, créé à Angers (49) en 1937.

© AEA et B. Rousseau



milevation

Horticulteur de formation, Édouard André a souhaité pour son fils aîné René-Édouard André un tout autre chemin, celui d'ingénieur, correspondant davantage aux besoins sous la III<sup>e</sup> République. Ensemble, ils vont répondre à des commandes toujours plus nombreuses, diffuser à l'étranger le savoir-faire paysager français, en même temps que répondre aux attentes nouvelles.

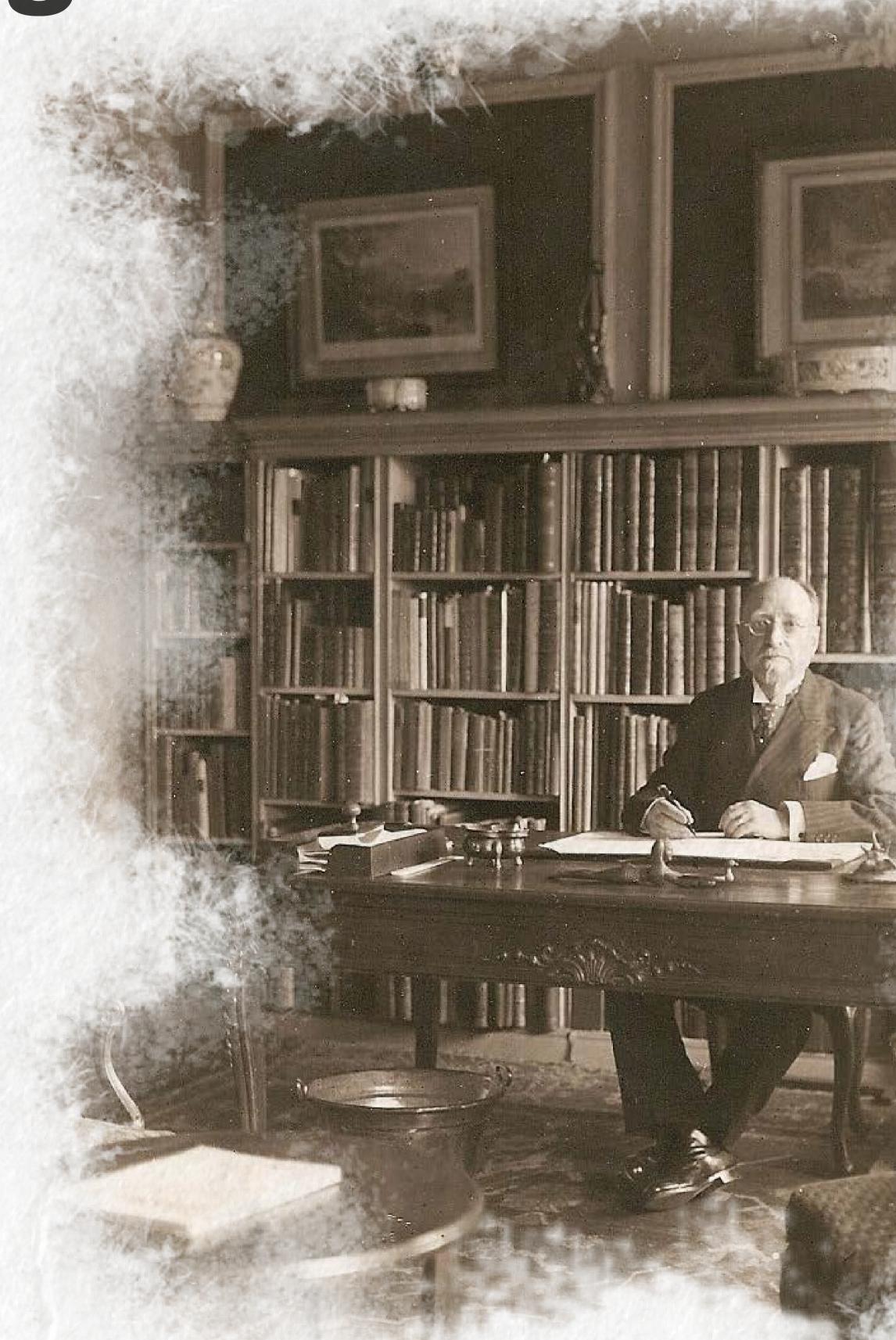
Formé à l'École Centrale des arts et manufactures, à Grignon et à Kew en Angleterre, René André suit le parcours sans faute d'un élève doué. Lorsqu'il est rejoint en 1892 par son fils au sein de l'agence, Édouard André l'emmène en exploration botanique en Amazonie brésilienne, afin de l'initier à cette dimension essentielle du métier, la connaissance du terrain et de ses ressources, avant de démarrer l'important projet d'embellissement de la ville de Montevideo, capitale de l'Uruguay.

Les projets de l'agence se démultiplient alors. René André suit des chantiers complets, comme à Cuba ou en Egypte où il part passer de longs mois pour ses projets de la ville d'Alexandrie et les propriétés du Khédive. Si tous deux ne se rendent pas ensemble sur place, leur pratique est commune, et les échanges sont constants. Prenant progressivement le relais de son père après l'attaque de ce dernier en 1906, il poursuit les travaux de l'agence et ajoute environ cent cinquante parcs et chantiers jusqu'à sa retraite en 1940.

La construction de la ville devient un sujet majeur. L'engagement sur le long terme de René André pour le plan d'extension d'Angers lui permet de réaliser des parcs dans un registre très naturel, la Garenne Saint Nicolas et les Carrières.

René André a consacré beaucoup de ses projets à la réflexion sur l'espace public et la santé. Dès 1909-1913, à Longwy, il crée un hôtel thermal, un parc de style mixte, et conçoit un vaste projet d'urbanisation autour de l'ensemblethermal. Au même moment, il se consacre à l'aménagement pour la ville du Havre d'une forêt en parc de sports. Il va également travailler aux côtés des architectes et des médecins et initiateurs des sanatoriums du plateau d'Assy.

Palais de Mit-Gaber (Edypte



Le paysagiste René André à son bureau.

© Coll. Part.



La commande de Mit Gaber (Egypte)

réinterprète le vocabulaire

des parcs parisiens.

© AD78

En 1909, René André transforme la forêt de Montgeon au Havre (76),

en parc sportif. © AD50



Un des carnets montre les notes prises sur un chantier lituanien.

Le buffet d'eau de

par René André.

AEA

Un nouvel aménagement pour Nanteau-sur-Lunain (77),

> jardins de France, 1921. © AEA

présenté dans Les beaux



Nanteau-sur-Lunain (77) a été dessiné vers 1913

© FA



